

Sur les Chemins de l'écrit



« INITIATIVES ET EXPERIENCES » - DECEMBRE 2013 - NUMÉRO 47

TOUTS-LES
GOÛTS
SONT-DANS-LA
LECTURE

Conception graphique : Malte Martin, AgraMobile - juillet 2013

SOMMAIRE • Editorial *par Edris Abdel Sayed* – page 2 • Le Festival de l'écrit à l'heure européenne *par Edris Abdel Sayed* – page 2 • Les portes du temps aux Silos de Chaumont *par Marie-Florence Ehret* – page 3 • Entretien avec Marie Treppe : « Enchanté de faire votre plein d'essence ! » et autres joyeuses calembourdes – pages 3 et 4 • Le collège de La Rochotte à l'heure de l'interculturalité – page 4 • A noter « Dis-moi dix mots à la folie » – page 4 • A lire « Le français langue d'intégration quels accompagnements ? » page 4 •

EDITORIAL

Ce 47^e numéro vous communique des expériences et des projets qui donnent un regard croisé sur la langue avec ses multiples dimensions (sociale, culturelle, formative...).

Le Festival de l'écrit transmet le goût des

mots en abordant la langue en tant que créatrice de lien social et véhicule de culture. « Les portes du temps » invitent les jeunes à découvrir les sites patrimoniaux de notre pays. « Dis-moi dix mots à la folie » permettent de voyager et de partager avec d'autres mille belles initiatives grâce à la

langue et aux pratiques artistiques. Le travail mené auprès de jeunes collégiens autour de la communication interculturelle s'avère essentiel pour faire de la diversité une richesse et un atout.

Faisons ensemble de la langue un lieu où

des relations peuvent se nouer : relations à soi, relations aux autres et relations au monde.

Edris ABDEL SAYED
Directeur pédagogique régional
Initiales

Le Festival de l'écrit à l'heure européenne

Dans le cadre du colloque suisse organisé par l'office fédéral de la culture à Berne le 31 octobre 2013 et des Assises nationales de la prévention et de la lutte contre l'illettrisme organisées par l'ANLCI à l'occasion de la Grande cause nationale, le Festival de l'écrit a été présenté en tant que dispositif de lutte contre l'illettrisme. Trois points clés ont été rappelés.

Le principe fondateur du Festival de l'écrit et ses objectifs

Aborder la langue en tant que créatrice du lien social et en tant que véhicule de culture, c'est faciliter son apprentissage normatif.

Pourquoi le Festival de l'écrit ?

Cette initiative vise deux objectifs :

- valoriser l'expression écrite des personnes en situation d'apprentissage ou de réapprentissage de la langue dans un projet de reconnaissance sociale, culturelle et professionnelle ;
- fédérer les initiatives des intervenants des champs social, formatif et culturel, dans un esprit de complémentarité et de cohérence, pour majorer les effets auprès des personnes concernées.

Pour qui ?

Toutes personnes âgées de 16 ans et plus, sorties du système scolaire et rencontrant des difficultés dans la maîtrise de la langue. Il s'agit de salariés, de demandeurs d'emploi, de personnes au foyer, de stagiaires de la formation professionnelle, de détenus, de retraités, de personnes reconnues handicapées, de bénéficiaires du Revenu de Solidarité Active (RSA)...

Comment ça marche ?

Le Guide du Festival de l'écrit

Cette publication de quatre pages s'adresse aux participants du Festival de l'écrit. Elle explique les objectifs et la démarche à suivre pour participer. Elle est diffusée dès janvier à l'ensemble des structures participantes, aux bibliothèques, Maisons de quartier, organismes de formation, Missions locales, Maisons d'arrêt, associations. 280 structures participent à cette dynamique, en milieu rural et en milieu urbain, par la mise en œuvre d'espaces d'écriture.

Le lancement du Festival de l'écrit

Chaque année, dès janvier, une rencontre publique réunissant, dans chaque département, artistes, créateurs, bibliothécaires, travailleurs sociaux, formateurs, éducateurs et presse est organisée pour lancer la nouvelle édition du Festival de l'écrit. A cette occasion, une réflexion commune est effectuée en vue de préparer ce Festival de la manière la plus appropriée possible aux réalités vécues sur le terrain.

Les textes

La dynamique du Festival de l'écrit invite chacun et chacune, dans le cadre d'ateliers d'écriture, à produire des textes. Ces derniers doivent être envoyés à l'association Initiales pour le 1^{er} juin.

Le journal des participants, « Sur les Chemins de l'écrit, La Plume est à nous »

Ce journal constitue un moyen de communication entre les personnes elles-mêmes et les ateliers d'écriture. C'est une lettre qui voyage. Il s'agit également d'un support pédagogique utilisé dans le cadre d'ateliers d'écriture pratiqués au sein de Maisons de quartier, de bibliothèques, de Maisons d'arrêt, d'associations, d'organismes de formation... « Sur les Chemins de l'écrit, *La Plume est à nous* » inscrit l'apprentissage dans un projet de reconnaissance sociale et culturelle.

Le jury

Durant l'été, les membres du jury sélectionnent les textes primés. Le jury se compose de personnalités issues du monde de la lecture et de l'écriture (écrivains, journalistes, bibliothécaires).

Des manifestations d'aboutissement

En octobre, les participants au Festival de l'écrit sont invités à participer à des journées publiques. Ces fêtes d'aboutissement permettent de réunir des intervenants du champ culturel (écrivains, comédiens, calligraphes, photographes, bibliothécaires, musiciens et slameurs) aux côtés de ceux des champs social et formatif. Ces journées mettent l'accent notamment sur la valorisation des participants : exposition autour de l'écrit, lecture à voix haute, musique, initiation à la calligraphie, remise des prix en présence des partenaires et des institutionnels. Il est question d'interaction entre les actions sociales, formatives et culturelles. Ces rencontres mettent en lumière l'aboutissement des travaux menés tout au long de l'année.

Des partenaires financiers

Le Festival de l'écrit est soutenu par :
L'Etat : Ministère de la Culture et de la Communication/DRAC, L'ACSÉ et la DIRECCTE/Fonds social européen (FSE) ;
Le Conseil Régional ;
Les Conseils Généraux des Ardennes, de la Marne, de l'Aube et de la Haute-Marne ;
Les Villes de Reims, de Charleville-Mézières, de Troyes, de Chaumont et de Langres ;
La Fondation d'entreprise La Poste.

Les effets des pratiques de développement culturel dans l'accompagnement vus par des apprenants

Les pratiques culturelles transforment le rapport à l'écrit

Produire des écrits dans le cadre d'ateliers d'écriture, rencontrer un écrivain, un calligraphe, être publié dans un journal, un

livre... toutes ces expériences font que, selon les apprenants-stagiaires, le monde de l'écrit n'est plus ni virtuel, ni étranger. La participation aux projets culturels a un effet sur l'apprentissage de l'écrit au sens où cela encourage et fidélise l'apprenant dans son apprentissage mais aussi que les apprenants-stagiaires découvrent un nouveau rapport à l'écrit.

Gabriel explique que, s'il est resté en formation depuis trois ans, c'est avant tout grâce à la pratique de la photo : « *J'adore. La photo, pour moi, c'est un plaisir personnel, un loisir personnel. Et ce loisir, ce plaisir, ça me montre que je suis pas plus bête qu'un autre. Ça me permet de donner mon avis* ».

Barak, en parlant de sa participation à un atelier d'écriture en Maison d'arrêt animé par un écrivain : « *Le plus marquant, c'est que je me suis étonné qu'avec deux ou trois mots je savais faire un texte, je savais pas que je pouvais faire ça (...), c'est ici que j'ai découvert l'écriture (...). Je découvre vraiment le sens de l'écriture et pas l'écriture des lettres et des papiers. L'écriture pour dire ce qu'on ressent* ».

Les pratiques culturelles transforment la construction identitaire

La participation à des actions culturelles a pour effet, selon les apprenants, de renforcer la confiance en soi et les interactions entre le rapport à soi et le rapport aux autres. Elle permet de dépasser ses peurs, ses freins et des barrières. L'action culturelle crée des situations dans lesquelles l'apprenant trouve sa place en tant que sujet agissant. Elle valorise ses compétences existantes ou acquises au cours de l'action, dans un processus dynamique.

Anna, suite à la participation au Festival de l'écrit et à la publication de son texte dans un livre : « *C'est une façon d'être connu, c'est de dire j'existe (...) ça...aide, ça valorise, ça...ça donne comment dire, ça donne envie de continuer et puis ça donne envie aussi d'approfondir d'autres choses. Ça a changé que le monde extérieur m'a vue autrement. (Ça m'a apporté) de me sentir mieux avec moi-même.* »

Les pratiques culturelles facilitent l'inscription dans un tissu social

Elles permettent à l'apprenant de sortir de l'isolement et de conquérir de nouveaux espaces sociaux et culturels. Par exemple en participant à des rencontres publiques dans une bibliothèque, un théâtre, un centre culturel.

Voici le point de vue de Caroline : « *J'ai jamais vu ça de ma vie que ce soit pour un écrivain ou pour autre chose. (...) Oui. Ça fait du bien en fait de sortir de notre trou, on va dire. C'était bien parce qu'il y avait aussi des gens de la ville (...), les conseillers, les plus*

grands quoi, mais bon je les connais pas spécialement, alors c'était bien de les voir en vrai, parce que d'habitude on peut les voir qu'à la télé ».

Enseignements tirés de l'expérience du Festival de l'écrit

Le rapport à l'écrit ne se limite pas seulement à une question d'apprentissage linguistique. L'enjeu est aussi d'ordre social et culturel. Il se rapporte aux différentes fonctions de l'écrit étudiées par Jean-Marie Besse : fonction expressive (l'écrit pour soi), pragmatique (l'écrit pour agir), sociale (l'écrit pour rencontrer l'autre) et cognitive (l'écrit pour connaître).

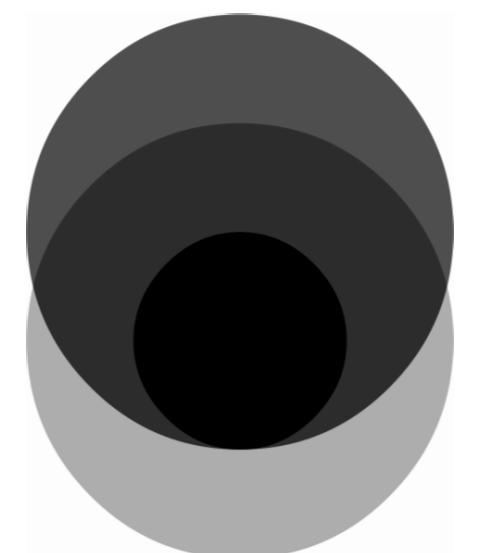
Les apprenants sont désignés souvent par des manques et des difficultés : souffrance, exclusion, mal-être, handicap, humiliation. Sans nier les difficultés dues à l'exigence de la société en matière de maîtrise de l'écrit, les personnes que nous avons rencontrées ont des ressources pratiques et symboliques, des cultures, des compétences... Elles sont pères et mères de familles, certaines en situation d'emploi...

L'accès à la culture ne se réduit pas à « une cerise sur un gâteau ». L'action culturelle n'est pas ce qui est « en plus ». L'accès à la culture est un droit. Le terme culture est entendu ici comme pensée de la relation : relation à soi, relation aux autres et relation au monde.

L'interaction entre dispositifs formels et informels est une nécessité absolue pour partager et mutualiser les initiatives et les expériences.

Pour en savoir plus :
<http://festivaldelecrit.fr/>

Edris ABDEL SAYED



Les portes du temps

Les portes du temps aux Silos de Chaumont

Du 1^{er} au 5 juillet et du 13 au 19 septembre 2013

Pendant l'été 2013, avec l'association Initiales et ses partenaires, « Les portes du temps » se sont invitées pour la première fois à Chaumont (Haute-Marne). Dans une dynamique territoriale fédératrice, des structures ont été mobilisées : Ecole de la 2^e Chance – Centre d'Accueil pour Demandeurs d'Asile (CADA) – Initiales – Mission locale – UDAF – Direction Education-Jeunesse-Sports et la médiathèque de la Ville de Chaumont.

Cette action a permis à des jeunes de découvrir le site patrimonial les Silos, Maison du livre et de l'affiche et son histoire. La visite d'une coopérative agricole, la rencontre avec des artistes et des bibliothécaires, la découverte des métiers, la participation aux ateliers d'écriture et de graphisme ont été au cœur de la démarche. Si, au commencement, certains participants ressentaient quelques appréhensions, tous sont allés jusqu'au bout dans la réalisation des activités proposées, avec plaisir et fierté. L'écrivain Marie-Florence Ehret a accompagné l'action de sa conception jusqu'à sa réalisation. Elle nous délivre son ressenti.

Une réussite collective

Je savais que tout se passerait bien car ce n'est pas la première fois que je travaille avec l'association Initiales, mais je n'imaginai pas à quel point ! Il y avait tant d'éléments différents – activités, projets, personnes et lieux –, tant d'espoir et d'ambition dans ce projet que je pensais qu'il serait difficile, voire impossible, de tout conjuguer. Et pourtant ! Grâce à la disponibilité, l'intelligence, la bienveillance et l'engagement de chacun – Aylin, Véronique, Cindie, Edris et Anne d'Initiales ; Mohamed et Gaëlle, animateurs de rue de la ville de Chaumont ; Lucille et Abbès de l'Ecole de la 2^e Chance ;

Cindy de l'UDAF ; Adeline et Marie-Neige de la Mission locale ; sans oublier Samir, Bruno et Sandrine de la médiathèque les Silos –, je termine la semaine avec un sentiment de franc succès que je lis dans les regards, les sourires de ces jeunes qui l'ont partagée ! Mireille derrière sa caméra, Malte et ses carrés noirs et blancs, moi et mon stylo, nous avons tout naturellement pris place dans cette rencontre aux Silos, avec les Silos, son histoire et son présent. Un présent qui offre tant de possibilités : lecture, musique, expositions, salons de lecture, cabinets de projections et de contes, grandes baies vitrées et recoins de velours rouge. Tous ensemble nous avons écouté, exploré, traduit en mots écrits ou parlés, en signes visuels avec Malte Martin, ce dont nous prenions possession au fil des jours. Connaître, c'est naître avec, c'est donc toujours aussi se connaître soi-même. Ainsi chacun s'est-il rencontré lui-même, à travers textes et « autoportraits » visuels. A travers les autres aussi. Alors, je voudrais du fond du cœur dire merci à tous ceux qui nous ont fait confiance, ont joué le jeu parfois déroutant de la création, car sans eux, rien, rien n'aurait eu lieu ! Merci à tous de nous avoir ouvert les portes des Silos !

L'aboutissement de l'action a eu lieu lors de l'inauguration des Journées européennes du

patrimoine vendredi 13 septembre 2013 à la médiathèque les Silos : projection d'un DVD portant sur l'action, réalisation d'une exposition et d'une affiche de sérigraphie.

Marie-Florence EHRET
Ecrivain

Ils ont écrit...

Hier, j'étais cultivé, entouré d'un peuple que je nourrissais. J'étais un lieu du travail, un lieu bruyant et immense. J'impressionnais les gens. Mais grâce aux grains de blé dont j'étais rempli, on faisait du pain. J'étais un centre de stockage agricole entouré d'engins et d'ouvriers, un silo à grains plein de bruit et de poussière. Je nourrissais les hommes de Chaumont. J'étais dans les courants d'air et dans le noir. J'étais comme une réserve, mais personne ne faisait vraiment attention à moi. Hier, j'étais le ventre de la ville, j'étais dans l'agriculture. Aujourd'hui, je suis dans la culture. Des livres m'habitent. Des visiteurs viennent me voir. Je suis pour chacun comme une deuxième maison. Je suis plein de livres, magazines et affiches. Je suis un lieu public où tout le monde peut profiter d'un endroit calme et spacieux et où l'on peut venir librement. On peut aussi s'inscrire

pour emprunter ces livres et ces magazines qui m'habitent. Je suis un élément du patrimoine chaumontais. Je suis ouvert à tous pour assouvir toutes les curiosités. Je suis très calme, chaud et lumineux. Désormais, je nourris les hommes de livres, de musiques, d'images et de connaissances. Je suis la maison du livre et de l'affiche et aussi un centre de stockage de livres anciens et d'affiches, mais bientôt les affiches auront un bâtiment rien que pour elles, et moi je pourrai offrir encore plus d'écrans et d'activités autour des mots ! Je suis la poésie, la mémoire et les rêves de la ville. Dans le passé dorment les graines de l'avenir !

Texte collectif

Cette action a pu voir le jour grâce aux soutiens financiers du ministère de la Culture et de la Communication, de l'ACSÉ, du Conseil Régional et de la Caisse des Dépôts.

Pour en savoir plus, voici le lien du blog consacré à cette initiative : <http://lesportesdutemps-auxsilosdechaumont.fr/>

« Enchanté de faire votre plein d'essence ! » et autres joyeuses calembourdes

Entretien avec Marie Treps

Linguiste et sémiologue, Marie Treps est l'auteur de plusieurs ouvrages réjouissants consacrés à la langue française. A l'occasion de la parution de son récent livre « Enchanté de faire votre plein d'essence ! » et autres joyeuses calembourdes, Marie Treps répond à nos questions.

D'où vient ce titre ? Est-ce qu'il a une histoire ?

Oui... L'idée de ce livre est née en 1994. A l'issue d'un mémorable Bouillon de culture dans lequel Bernard Pivot avait réuni deux monstres sacrés, Roger Hanin et Jean d'Ormesson et, en invitée surprise, l'auteur en herbe que j'étais, j'ai fait la connaissance de Pierre Boncenne, alors directeur du magazine Lire. Ce monsieur à la mise élégante s'approche discrètement de moi, me tend la main et murmure :

– Arrosoir et persil.

Masquant mon étonnement, je souris à peine. Comment allais-je répondre à ce salut peu ordinaire ? Je rassemble mes esprits et suis surprise de m'entendre dire :

– Enchantée de faire votre plein d'essence.

Mon interlocuteur ébauche un demi-sourire entendu et nous prenons ainsi congé, l'air de rien mais parfaitement complices. Nous venions, dans la plus grande discrétion, de transgresser les usages en bousculant allègrement de banales formules de politesse.

Vous démontrez que la langue ne se limite pas à une question technique, normative, instrumentale, elle est faite aussi de ce qui donne un sens aux actes de la vie quotidienne. Pourriez-vous nous en dire quelques mots ?

Quelle que soit la maîtrise que nous ayons de notre langue, nous avons toujours la possibilité d'en jouer. A plusieurs, c'est plus amusant, c'est pourquoi nos dialogues quotidiens sont un terrain de jeu idéal.

Toutes sortes de divertissements sont à notre disposition. On récupère les accidents phonétiques : induire en erreur... *enduire en horreur*. On oublie l'écriture : au premier abord... *au deuxième rabord*. On pousse grammaire dans les orties : bouleversé... *bouleversifié*. Purs enfantillages !

Mais souvent, en chahutant les mots, ce sont les idées que l'on culbute. On déguise les mots pour les rendre subversifs : les *usagés du métro*, la *Chambre des dépités*, l'*Odieux visuel*. Depuis François Rabelais, qui a transformé les gentilshommes en *gens-pille-hommes*, jusqu'à Coluche, on fait du calembour un usage perturbateur, voire séditieux. On peut, à l'inverse, jeter sur les mots un voile destiné à les rendre présentables : *merdre*...

En bref, nous chahutons à plaisir notre chère vieille langue française. Et celle-là s'en trouve toute ragaillardie, figurez-vous !

Que voulez-vous faire passer comme message avec ce livre ?

J'ai rassemblé dans ce livre calembours et pataquès. Nous devons les premiers à des gens d'esprit qui font joujou avec leur culture, les seconds à des esprits fantaisistes qui, en parlant, se prennent les pieds dans le tapis de la langue.

Calembour et pataquès n'ont pas vraiment bonne presse. Et pourtant, à peine proférés, intentionnellement ou non, ils déclenchent le rire. Ils ne sont en aucun cas stupides, car chacun, à sa manière, malmène les mots pour *atteindre au sens*.

D'un côté, en toute connaissance de cause et en feignant la bêtise, on maltraite le sens ; de l'autre, on tente d'accéder à lui, en trouvant, pour masquer son ignorance, des parades pleines de bon sens.

On ne peut échapper au sens, voilà le message essentiel.

Vieux comme mes robes est-il un calembour ou un pataquès ? Les deux jouent sur la même réalité. Dans l'expression correcte, *vieux comme Hérode*, la référence à Hérode est obscure pour qui n'a jamais entendu

parler de ce roi placé par les Romains sur le trône de Jérusalem il y a fort longtemps. Mais la *calembourde* correspondante est susceptible d'être interprétée d'une manière conforme au sens initial, « très, très vieux » : les femmes ont souvent l'impression de n'avoir plus rien à se mettre...

Et puis, calembours et pataquès ont une vertu majeure. Ils établissent une complicité instantanée entre les participants, le donneur et le receveur. Partageant en secret l'incongruité d'une

formule, ces deux-là opèrent ensemble, l'un d'une manière active, l'autre passive, une transgression dont ils recueillent immédiatement le profit : l'on goûte ensemble la jubilation qui accompagne le jaillissement d'un sens inattendu.

Ouvrage paru aux éditions La Librairie Vuibert, 2013, Paris.

*Propos recueillis par
Edris ABDEL SAYED*

Le collège de La Rochotte à l'heure de l'interculturalité

Le collège de La Rochotte de Chaumont (Haute-Marne) a organisé, le 8 mars 2013, avec des associations, une rencontre baptisée « Journée citoyenne ». C'est dans ce cadre que l'association Initiales a invité cinq classes à réfléchir sur le thème de la diversité culturelle.

Qu'ils soient scolarisés en quatrième ou en troisième, les intervenants ont abordé avec les élèves une réflexion sur ce que signifie vivre ensemble la diversité culturelle, en s'appuyant notamment sur les « mots voyageurs ». Sous une forme de jeu, des petits groupes se sont essayés à deviner le lieu de naissance de l'écriture, des mathématiques, l'origine de proverbes, de mots tels que *sirop, café, soldat, tulipe, pyjama, sandwich, yaourt, médecin, bouquin...*

Ce fut l'occasion d'échanges et de débats animés, d'exploration sur la carte géographique du monde et le moment pour certains d'entre eux de partager un peu de leur culture d'origine. Comment ne pas être fier de découvrir que tant de mots et d'expressions faisant pleinement partie intégrante de la langue française proviennent de l'arabe, du turc, de l'anglais, de l'italien...

Cette rencontre a contribué à briser de

fausses représentations et à faire émerger ou à renforcer le sentiment d'être reconnu à travers une culture et une histoire d'où que l'on vienne.

Cette journée a été bel et bien citoyenne au sens où chaque élève a trouvé sa place dans le groupe et a pu s'exprimer librement. En conclusion, les termes « diversité humaine », « égalité » et « respect » ont été prononcés et partagés par les élèves eux-mêmes.

Sur les Chemins de l'écrit
« Initiatives et expériences »
N°47 – Décembre 2013

Dépôt légal n° 328

Edition
Association Initiales

Présidente d'honneur
Colette Noël

Président
Omar Guebli

Directrice
Anne Christophe

Rédacteur en Chef
Edris Abdel Sayed

Ont collaboré à ce numéro
Véronique Briois
Marcel Christophe
Aylin Güngörür
Cindie Majorkiewicz

Illustration
Malte Martin, Agrafmobile

Conception graphique
Lorène Bruant
Happy Hand création

Impression
Imprimerie des Moissons - Reims

Association Initiales
Passage de la Cloche d'Or
16 D rue Georges Clemenceau
52000 Chaumont
Tél. : 03 25 01 01 16 – Fax : 03 25 01 28 42
Courriel : initiales2@wanadoo.fr

Ce numéro a été réalisé avec le soutien de :
Ministère de la Culture et de la
Communication/DRAC de Champagne-Ardenne
– DIRECCTE/ FSE – DRJSCS/I'ACSE – Conseil
régional de Champagne-Ardenne.

A noter...

« Dis-moi dix mots à la folie »



Le ministère de la Culture et de la Communication vous invite à jouer, slammer, chanter en musique autour de « Dis-moi dix mots à la folie ».

Modalités de participation. Ouvert à tous
Avant le 10 février 2014 : envoyez vos textes (limite de trois textes par personne) de 3000 signes maximum (une page dactylographiée), sous la forme littéraire de votre choix, en format informatique uniquement, comprenant, un, plusieurs ou l'ensemble des dix mots.
Par courriel uniquement, à l'Association Initiales : initiales2@wanadoo.fr

(Mettre en objet : Jeu des dix mots).
Préciser nom, prénom, adresse, tél., âge du ou des participants. Pour les ateliers, faire figurer, en plus, le nom de la structure et de l'animateur.

Pour en savoir plus :
www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Champagne-Ardenne

Nous fêtons ensemble vos réalisations
jeudi 20 mars 2014 pendant la Semaine de la langue française et de la Francophonie.

Ambiancer

A tire-larigot
Charivari

Enlivrer (s')

Faribole

Hurluberlu, ue

Ouf

TIMBRÉ, ÉE

Tohu-bohu

Zigzag

A lire...



Le français langue d'intégration : quels accompagnements ?

Apprendre une langue, c'est entrer dans un système complexe où se croisent les

dimensions langagières, sociales et culturelles. La langue est un outil de communication et la communication met en jeu de multiples aspects qui ne sont ni séparés ni isolés mais qui interagissent en complémentarité. Il faut donc dépasser les obstacles (linguistiques, culturels, sociaux...) pour mettre en œuvre un accompagnement où de multiples compétences se réunissent.

Cet ouvrage propose un regard croisé sur le lien entre les dimensions sociales, culturelles, professionnelles et langagières dans l'accompagnement des personnes de langue maternelle française ou étrangère. Il rend compte de l'apparition des nouvelles dispositions relatives à l'intégration et à la formation des migrants à travers le FLI (Français Langue d'Intégration).

Edition Initiales



Union Européenne

Cette publication est cofinancée par l'Union Européenne